

La caverne et la lanterne volée

Description

Au bord d'un vieux village ceint de châtaigniers noueux, vivait un garçon hardi que l'on nommait simplement Garçon. Les soirs d'orage, il écoutait le souffle rauque du vent glisser sous les tuiles, tandis que dans la cheminée crépitaient les brindilles mouillées. Mais dès que le ciel s'éclaircissait, Garçon disparaissait entre les fougères épaisses, flairant dans la mousse l'odeur froide de la terre et du secret.

Or il advint qu'une nuit de lune maigre, alors qu'il longeait l'ancien sentier creusé par les sabots des chèvres, Garçon découvrit une ouverture sous la racine d'un hêtre blanc. De cette faille suintait un parfum oublié : mélange de pierre humide, de laine rêche et de pommes séchées. Il se pencha ; un souffle tiède lui caressa la joue. Son cœur battit fort.

Sans bruit, il sortit de sa poche une petite lanterne — pas plus grosse qu'une pomme Reinette — dont la lumière dansait doucement derrière un verre dépoli. Cette lanterne lui venait de sa grand-mère ; elle disait : « Porte-la là où personne n'est allé depuis longtemps ». À genoux devant le trou béant, il souffla sur la flamme qui devint soudain vive et claire.

À ce moment précis, deux yeux brillaient entre les ronces : c'était Lucien, compagnon d'aventures aussi malicieux que le renard au printemps. Depuis trois jours déjà, Lucien observait son ami sans rien dire. Il enviait Garçon pour ses trouvailles singulières et ses secrets murmurés à l'oreille des arbres. Cette nuit-là pourtant, Lucien avait suivi Garçon sans bruit jusqu'à la caverne.

Garçon descendit lentement dans le ventre de la colline. Sous ses bottes crissaient des cailloux pointus ; tout autour résonnaient mille gouttes tombant d'une voûte que nul homme n'avait gravée. À chaque pas en avant la lumière semblait s'affiner comme du fil doré.

Mais Lucien ne tenait plus en place. Il se glissa dans l'antre sitôt que Garçon eut disparu dans l'obscurité profonde.

“C'est moi qui devrais tenir cette lanterne,” pensa-t-il en serrant les poings.

Garçon scrutait déjà les parois tapissées de lichens bleuâtres ; il humait leur odeur âcre et douceâtre tout en avançant avec prudence. Or sur un pan rocheux apparut une trace étrange — trois empreintes

sombres disposées comme les doigts d'une main géante — qui menaient vers une alcôve obscure. Garçon hésita puis s'approcha.

Un murmure léger monta des galeries : "Celui qui porte la lumière doit regarder derrière lui…"

À peine eut-il posé le pied près des empreintes qu'un bras saisit sa lanterne :

"Donne ! Tu ne feras rien seul ici !" souffla Lucien à voix basse.

La poignée fut arrachée à Garçon si brusquement que sa paume brûla comme effleurée par une ortie. Lucien courut vers le fond en riant : "Voyons ce qu'il y a plus loin ! Tu restes là !"

Tout vacilla : sans lueur ni repère autre que le rythme affolé de son cœur, Garçon demeura figé sous les gouttes glaciales qui tombaient désormais comme une pluie noire. Des ombres grondaient contre lui ; même son souffle était avalé par l'épaisseur du noir.

Il s'assit alors contre un rocher taillé jadis par quelque main inconnue et tâtonna sur le sol pierreux couvert de poudre fine et froide.

contesdefees.com



Au loin brillait encore faiblement le halo pâle emporté par Lucien ; mais plus il avançait avec la lanterne volée, moins elle semblait éclairer son chemin. La lumière tremblotante rétrécissait à mesure que montaient des bruits de craquements et des bruissements désordonnés parmi les stalactites ruisselantes.

Garçon tendit l’oreille pour mieux saisir ces sons nouveaux — froissements graves semblables au langage perdu des chauves-souris ou chuintements anciens roulant sous terre depuis cent hivers passés.

Bientôt une voix profonde monta du silence :

— Tu crois voir clair ? As-tu laissé ton ami derrière toi ?

Lucien sursauta ; il leva haut la lanterne mais celle-ci vacilla puis s’éteignit sans prévenir. Seul persistait autour de lui une clarté bleue pareille au reflet du givre sous lune pleine.

— Qui parle ? balbutia-t-il en reculant contre une colonne ruisselante d’eau tiède.

Une silhouette trapue sortit alors d’entre deux piliers minéraux : c’était la Gardienne-de-la-cave, vêtue d’une cape piquée de cristaux ternes et tenant entre ses doigts tortueux un bâton tressé d’écorce sombre.

Elle pencha la tête vers Lucien puis vers Garçon replié non loin sur son rocher :

— Ici nul ne va plus loin sans reconnaître à voix haute pourquoi il vient… ni qui demeure avec lui sur ce chemin froid !

Sa voix résonna longtemps après son dernier mot — jusqu’à faire frissonner même les murs rongés par le temps.

Lucien serra fort la lanterne muette contre lui ; enfin il se tourna vers Garçon dont il aperçut vaguement le profil tremblant au bord du couloir secret.

— J’ai voulu voir seul où menaient tes pas… Mais je n’ai trouvé qu’une route sombre sans toi,

dit-il à mi-voix en posant lentement la lanterne au sol entre eux deux.

Alors quelque chose se remit à luire très faiblement sous leurs mains posées ensemble : non plus dans l’objet mais autour d’eux,

dans leurs regards mêlés et dans l’air vibrant entre leurs paroles rassemblées après leur dispute silencieuse.

La Gardienne souffla sur leur front chaud,

et murmura doucement :

— Ainsi va la vraie clarté dans ces lieux ancestraux : ceux qui marchent côte à côte verront toujours où poser le pied suivant… Même lorsque toute flamme s’éteint,

c’est l’amitié retrouvée qui éclaire l’antique obscurité !

Les garçons repartirent main dans la main hors du dédale souterrain,

attribuant chacune des traces anciennes aux voyages passés mais emportant désormais leur propre histoire jointe aux secrets murmurés cette nuit-là sous terre froide et lumineuse à la fois.

Tant et si bien que chaque année,

tout jeune villageois descend à son tour offrir aux galeries profondes quelques paroles franches — non pour voler ce qui brille mais pour retrouver celui ou celle resté trop loin derrière soi.

date créée
11/05/2026
Auteur
rol_beaussant

contesdefees.com